



Centre médical ASBL
ENADEN
Medisch Centrum vzw

UN POSSIBLE LIEN

Le 8 décembre 2017

Journée d'étude organisée
par le Centre Médical Enaden
pour les **35 ans de l'institution**
et les **20 ans des unités INAMI**

P.A.F. 50 €
30 € pour les étudiants
et demandeurs d'emplois

De 9 h à 17 h
Accueil dès 8 heures
Drink à 17h

Institut de sociologie de l'ULB
Avenue Jeanne, 44
1050 Bruxelles

Renseignements +32 2 534 63 73
Inscriptions centre.medical.enaden@enaden.be
BE44 0682 0175 2145

Convention I.N.A.M.I. n°7.73.006.84.
Agrément COCOF n° 99/1172
Avec le soutien de la COCOM



commission
communautaire
française
cocom.bruxelles.be



COMMISSION
COMMUNAUTAIRE
COMMUNE





UN POSSIBLE LIEN

À l'occasion des trente-cinq ans d'Enaden, des vingt ans de la création des trois structures INAMI du Centre médical Enaden – hébergement de Crise, hébergement de Séjour Court, et Centre de Jour -, nous vous proposons de réfléchir sur ce qui nous est apparu central dans notre pratique : la question du lien social.

Cette question est indissociable des problèmes dont nous nous occupons, qualifiés en termes « DSM » de « dépendances ». Dépendances à quoi ? Mais aussi bien dépendance à qui ?

L'être humain naît dans une dépendance radicale et longue pour sa survie et l'apprentissage de la vie. Nous appelons cela l'« enfance », cette période où il aura à trouver les moyens d'une relative « autonomie », une autonomie compatible avec le lien social. Cette construction de l'enfance à l'adulte n'a rien d'un programme « naturel ». Elle est liée aux contingences des rencontres.

Notre clinique ne cesse de nous confronter à la difficulté subjective de trouver sa place dans le lien social. La consommation de drogue en est un signe. Tantôt signe d'une rupture, tantôt moyen de se relier aux autres (fut-ce une communauté de consommateurs). Tantôt elle peut être qualifiée de « suicide lent », tantôt elle peut être le seul moyen de survie. Les points de vue sont ici subjectifs, relatifs.

La consommation de drogue est ainsi tantôt « cause », tantôt « effet ».

Le sujet a perdu ses liens sociaux à cause de la drogue, ou il se drogue parce qu'il a perdu certains liens sociaux qui l'ancraient dans l'existence, dans la vie même.

Nous avons créé des lieux pour accueillir ces souffrances, sans préjuger des causes ou des effets. Le problème est toujours complexe, paradoxal. Le fait est que nous proposons cet accueil. Il n'est pas sans conditions, comme la vie sociale elle-même. Cela reste le paradoxe de la « vie sociale », autant que sa richesse : comment composer avec l'Autre, dans sa radicale singularité, et faire « lien » avec lui, et rendre un lien possible entre ces « épars désassortis » que nous sommes tous. C'est à la fois une question clinique et politique. Chaque institution demeure un lieu d'expérience de ce que l'on appelle « société ».